

Les mouvements infernaux de la vie sans chez-soi

Le Syndicat des immenses¹

Immense : adj. et n. (acronyme d'Individu dans une Merde Matérielle Énorme mais Non Sans Exigences). « Immense » est la dénomination augmentative, et donc ni stigmatisante ni réductrice, desdits sans-abri, sans-domicile, sans-logis, SDF, précaires, mal-logés ou habitant-es de la rue.

Hiérarchisme : n.m. Attitude ou politique visant à souligner, classer et hiérarchiser les différences, au lieu des ressemblances, entre les individus, avec, pour conséquence ultime, le fait que toutes les vies, et a fortiori les opinions, n'ont pas la même valeur ou légitimité.

Combien de pas instructifs ou destructifs on fait par jour ?
Le terrain marche avec notre chaussure de poussière mariée d'eau.
L'air est compressé de notre résistance qui voudrait changer la balance.
Es-tu libre et indépendant de faire ta vie tout seul
ou es-tu dirigé comme un élève d'école ?
Incertitude de demain comme d'hier.

Dumitru Bobu

Un jour, des **immenses** syndiqué-es ont décidé de réviser le vocabulaire existant et d'inventer les mots manquants pour décrire les dures réalités de leurs vies, avec ou sans logement, pour mieux les combattre. Ainsi est né le *Thésaurus de l'immensité*². Chaque mot fut âprement débattu avant de gagner son droit d'entrée dans le thésaurus. Parmi les mots discutés, il y en a un qui a été refusé : « descenseur social ». Pourtant, perdre son chez-soi a très souvent un effet de « descenseur social » : tous les marqueurs du « niveau social » dans notre société (où sévit l'**hiérarchisme**) s'étiolent les uns après les autres. Alors pourquoi ce mot a-t-il été refusé, au grand dam du secrétaire politique du Syndicat, qui mastique encore sa frustration quelques années plus tard ? L'ascenseur social est un mot-concept qui existe, et n'oublions pas que s'il monte, il est aussi capable de descendre ! Ainsi, ne souhaitant pas ajouter des mots inutiles à une langue qui en contient déjà beaucoup, les immenses ont refusé de faire inscrire celui-ci dans leur thésaurus. Si l'ascension sociale cache souvent les modalités de la descension sociale dont le logement est la clé, les mouvements qui rythment la vie des immenses, nos vies, sont tous sauf linéaires du haut vers le bas et réciproquement. Nous nous proposons ici d'en décrire quelques-uns.

¹ <https://syndicatdesimmenses.be>.

² Publié en mars 2024 chez La Lettre volée, le livre comprend, outre les 200 mots inventés par le Syndicat des immenses, des textes littéraires et des jeux linguistiques utilisant ces mots. Les mots sont également publiés sur le site du Syndicat.

La chute et le parachute (à l'envers)

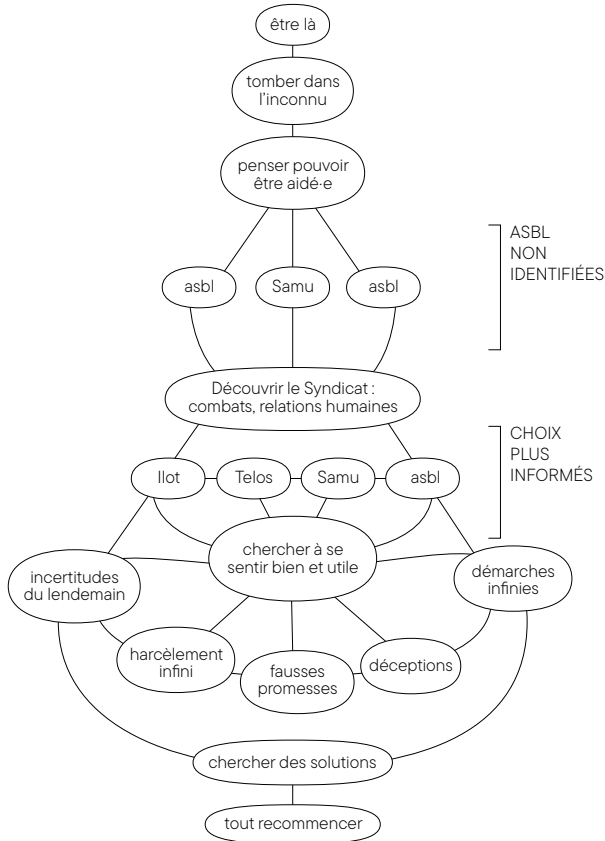
Tu n'as plus de logement. Tu arrives à l'inconnu. Tu penses que tu vas trouver du soutien. Tu découvres les asbl, les aides possibles, tu te rends compte de ce qui se passe : on te propose tout, une douche, de la bouffe, encore de la bouffe, sauf ce dont tu as vraiment besoin tout de suite, un logement. Tu dois alors sortir du déni de ta situation. Plein de sentiments en même temps. Tu découvres un monde que tu ne connais pas. Il y a des choses bien, tu découvres le Syndicat et d'autres manières de lutter, mais ce n'est pas un voyage que tu as choisi. La précarité n'est pas finie. Il te faut trouver une manière de te sentir bien, utile.

Nous les immenses, on n'a pas de parachute doré mais un parachute à l'envers, ou un serpent qui se mord la queue. Dans la tête tu as plein de fils qui tiraillent de partout alors que tu cherches des solutions. Il te faut des moments de répit. Il y a quelque chose de bienveillant dans les rencontres, mais ça ne dure pas, la réalité te rattrape. Comment vas-tu passer la nuit ? Ce contexte d'insécurité, de danger, ça ruine le moral. Tu perds la santé et la tête.

Tu n'as jamais de moment pour être seul-e avec toi-même. Même dans tes rêves tu es avec quelqu'un (quand tu dors dans une chambre partagée au Samu, par exemple). Tu bois ton café le matin, il y a toute une colonie. Tout autour de la douche, il y a du monde. Tu entres seul-e dans la douche mais après 5 minutes il y a quelqu'un qui gueule, après 10 minutes il n'y a plus d'eau chaude. Il y a toujours quelqu'un que tu n'as pas choisi. Pas de solitude. Le cerveau toujours en route. Pas de moment solo, même entre les enfants d'une même fratrie. Pas d'intimité entre elleux. Dans l'immensité plus qu'ailleurs, l'enfer c'est les autres ! Pourquoi ? À cause de la peur, la peur de devenir comme cet autre qui est tombé plus bas, tu ne veux pas te retrouver dans cette situation, alors tu vas essayer de marcher le plus droit possible. Les **escapé-es** aussi, iels sont dans cet état d'esprit, acculé-es, sur la défensive. Ce sont nos cerveaux reptiliens qui se parlent. Y'a que le travail et la bouffe.

Les marches répétitives

Chaque jour, tu répètes les mêmes choses sans pour autant avancer, tu montes l'escalier répétitif (pas comme l'autre là, celui ou celle qui prend l'ascenseur et arrive au sommet en un coup). Pendant que tu montes une marche, celle sur laquelle tu avais posé l'autre pied descend. L'escalier répétitif ne permet pas d'évoluer mais te fait patauger.



Escapé-e : n. (acronyme d'Enclos-e dans le Système mais Capable Aisément et Périodiquement de s'Échapper). C'est la dénomination des personnes non-immenses, de celles et ceux qui, littéralement, s'en sortent, ont la possibilité de se ménager des portes de sortie. En forgeant « escapé-e », le Syndicat des immenses envoie un message politique fort : les personnes communément estimées les plus « intégrées » le sont en fait le moins. Ceux qui vantent le système ont les moyens, à commencer par un chez-soi, pour s'en protéger. Il faut donc entendre : arrêtez d'exiger des immenses des « preuves d'insertion » ! Iels sont dans le système H24, iels ne sont pas « désaffilié-es » mais « trop affilié-es » à leur gout...

Yoyoter (quelqu'un): v. Balader quelqu'un d'un service social (ou d'un-e travailleuse social-e) à un autre, parsemer les démarches administratives d'allers-retours ou les multiplier à l'envie.

Caméléoner (se): v. Dissimuler sa propre immensité. 1. Se caméléoner, ça peut prendre un temps fou ! 2. Rendre accessible, douche, vestiaire, coiffure, etc., c'est permettre aux gens de se caméléoner.

Calmerveux-se: adj. et n. Qualifie une personne qui, sans considération pour la gravité de la situation d'un-e immense, abuse de « Calmez-vous, s'il vous plaît ! » ou autres formules du genre.

Violonner: v. Raconter pour la millième fois tout ou partie de sa vie. 1. À force de violonner, tu brodes un peu, noircis au besoin le tableau, répètes telles quelles des phrases que tu connais par cœur. 2. Un jour, fatiguée de devoir violonner, j'ai vraiment raconté n'importe quoi. Ça n'a pas fait avancer le schmilblick, mais j'en rigole encore. NB. Ce nouveau sens du mot s'ajoute au sens musical du mot.

Passivister (quelqu'un-e): v. Considérer à priori quelqu'un coupable de passivité, d'oisiveté, d'immobilisme. 1. C'est terrible de se sentir passiviste. Vraiment pas encourageant d'être soupçonné-e d'être de mauvaise volonté. Et quel cliché ! Nous, quand on ne fait rien, on glande, mais eux, quand iels ne font rien, iels jouissent de la vie ! 2. Iels veulent nous « activer » parce qu'iels nous passivistent. Au lieu d'avancer ensemble vers une solution. On nous fait des procès de non-intention.

Soupaper: v. Avec les moyens du bord, aussi limités soient-ils et faute d'un chez-soi (c'est-à-dire d'un refuge protecteur et réconfortant), parvenir à souffler, évacuer, décompresser, se déconnecter, se ressourcer, se vider la tête, recharger ses batteries, changer d'air, se distraire, se détendre, se relâcher, s'évader, se divertir, s'éclipser, s'abstraire, s'effacer, se réfugier, fuguer. 1. Boire est le moins cher moyen de soupaper. Y'en a plein d'autres, comme un weekend à la mer. Ou claquer son revenu en cinq nuits d'hôtel. Si tu soupapes pas, tu crèves. Soupaper, c'est goûter l'insouciance... 2. Par définition, les escapé-es, elleux, ne soupapent pas. Parce qu'iels ont un chez-soi et qu'iels ont des vacances, de vrais weekends et des loisirs. Sans parler du shopping dit récréatif et des escape rooms !

Englouter: v. Aider en enfonçant, étouffant, aliénant. 1. Aider sans englouter, c'est parfois la quadrature du cercle. Surtout, faute de moyens, quand tu enchaines les rendez-vous, comme à l'usine. 2. Le processus est lent et c'est faux de dire qu'on s'en rend pas compte. On se laisse peu à peu englouter, par confort ou habitude, même si on perd en autonomie, en indépendance, en dignité...

L'escalier tournant ou infini

Le temps des immenses, c'est le temps pour rien. La ligne du temps, c'est pas notre vie. Nous, c'est l'escalier sans fin qui donne l'impression de monter alors qu'il tourne, tourne toujours, comme la roue du hamster. On est pris dans un système qui brise notre ligne du temps, prend nos vies, et ça nous rend border line ! Sans chez-soi et baladé-e dans la machine à chercher de l'aide, tu perds ta file. Mais quand c'est toi qui commences à vouloir sortir, t'es chassé-e et ramené-e dans la ligne qui tourne en circuit fermé.

Instructions pour gravir un escalier infini

1. Accepter l'absurdité administrative où tu fais souvent un pas en avant, trois pas en arrière; → **Yoyoter**
2. Avancer au milieu des clichés; → **Se caméléoner**
3. Accueillir des infos contradictoires; → **Calmerveux-se**
4. Expliquer sans arrê ta situation sans solution concrète en retour; → **Violonner**
5. Bouger sans cesse pour survivre alors que tu n'aspire qu'à un peu de repos. → **Passivister**

*Après avoir violonné et avoir été yoyoté-e, il faut **soupaper** et manger aux quatre vents ! Mais quand c'est le vent de l'hiver qui tourne...*

Le tourbillon

Sans chez-soi, tu es prise dans une boucle, voire plusieurs boucles, et si tu n'en sors pas tout de suite, si tu commences à tourner, elle t'aspire, t'avale. C'est un tourbillon comme quand tu tires le bouchon de la baignoire ; plus tu te laisses entraîner vers le bas, plus ça va vite, et plus tu t'affaiblis, alors même que tu aurais besoin d'encore plus d'énergie pour en sortir. Il faut te tirer très vite de là. Si tu as la chance d'être bien accompagné-e, si tu vois passer la bonne personne, tu l'attrapes sans tarder, sinon tu seras happé-e par le tourbillon, **englouté-e**.

Les allers et retours, où comment faire du surplace en marchant beaucoup

Les politiques publiques sont différentes d'une commune à l'autre. Les bourgmestres pourraient avoir un grand impact, s'iels ne faisaient pas le plus souvent obstruction. Tu veux te poser quelque part, mais t'es expulsé-e par la police, de commune en commune. Il y a les différents bureaux où tu dois te rendre, tu passes la journée à DoucheFLUX, tu vas manger au resto de Jette, tu vas dormir au Samu... T'as pas de carte de transports et tu marches parfois beaucoup de kilomètres par jour. On te balade d'un endroit à l'autre comme une balle de pingpong que tout le monde se renvoie. Tu gagnes souvent des problèmes de pied. C'est marche ou crève. Il faut continuer, si tu ne continues pas tu restes à ta place, avec une bonne énergie jusqu'à la mort. Les solutions qu'il nous reste ? Des revendications politiques, on en a plein au Syndicat des immenses.

Instructions pour qu'un-e bourgmestre, ou autre responsable politique, fasse bien son travail : connaître l'udéskif.

L'**udéskif** (acronyme approximatif d'Universalisation De Ce Qui Fonctionne) est le programme politique du Syndicat des immenses. L'udéskif constitue l'aboutissement logique de notre verdict au sujet de l'origine ultime du sans-chez-soirisme, à savoir le mythe de la fatalité du sans-chez-soirisme, alors qu'il est en fait un choix de société, et également de sa persistance, en dépit du fait que son abolition est techniquement possible, humainement souhaitable et financièrement rentable. En quoi consiste l'udéskif ? En l'universalisation de deux dispositifs qui ont fait leurs preuves et qui, par chance, concernent les personnes les plus fracassées et les personnes pas du tout fracassées, à savoir, respectivement: A) ledit « modèle ukrainien » mis au point avec une efficacité remarquable en faveur des réfugié-es ukrainien·nes et B) le programme Housing First réservé aux personnes présentant un double diagnostic, problèmes de santé mentale et d'assuétude. Et ces dispositifs se situent à deux extrémités, puisqu'ils concernent: A) des escapé-es venant de tomber dans l'immensité et B) les immenses les plus fracassé-es, désaffilié-es, détérioré-es par la rue. On sait donc comment s'y prendre. Plus d'excuses ! Être orienté-e udéskif, c'est dire, d'un côté, « Pas question de tomber à la rue ! » et, de l'autre, « Pas question d'y rester ! ».

L'encerclement

Le système utilise et porte la voix des immenses contre elleux-mêmes. Il refuse qu'il y ait des militant-es. La révolution politique, il la tait, il la fait taire. Par contre, quand il s'agit de te faire tourner en rond, pas de problème. Tu tournes et reviens au point de départ. Et peu à peu, ce système t'encercle, comme une nasse, réduit ton espace et ne te laisse plus sortir, surtout si tu veux une autre forme de révolution, avec un grand R.

Il ne te reste que le pèlerinage des pauvres, suivant le circuit des aides sociales. L'ensemble du circuit social fonctionne pour lui-même. Il ne va pas te permettre d'en sortir puisqu'il a besoin des gens pour que ça fonctionne. C'est pas prévu comme ça au départ, mais ça se met à fonctionner comme ça finalement. Ce qui est fait, les transformations dans le circuit, sont là pour améliorer le système en lui-même, pas nos vies. Le pèlerinage est quelque chose de très sérieux, tu dois être un bon soldat, en odeur de sainteté. Et plus qu'irréprochable: **irréproché-e**.

Nul ne peut se mettre dans tes chaussures, on ne peut pas comprendre toutes les subtilités de ta vie. Immanquablement, tu vas monter et descendre. Toi, tu vas monter et descendre, mais c'est pas le système qui va bouger. On te met un marchepied pour te donner de l'aide, mais c'est une inutilité. Rien ne va changer. Pour le moment. Tu fais une révolution totale, une roue, un cercle infini sans échappée.

Et si on te demande de changer de **CPAS**, parce qu'on te balade de commune en commune où les règles changent, ça prend trois mois.

Irréproché-e: adj. Qualifie une personne anticipant le fait que son plus petit écart de conduite ou relâchement sans gravité sera mis sur le compte de son immensité supposée, renforçant le stigmate, confirmant le préjugé, retournant le fer dans la plaie.

Centre Public d'Action Sociale en Belgique, que le Syndicat propose de rebaptiser Centre Publique d'Ajustement Social (parce qu'il intervient après un dysfonctionnement).

Tu n’es plus au CPAS X et pas encore au CPAS Y, donc quoi? Tu dois lécher les murs dans l’intervalle?
Tu es renvoyé-e d’un bureau à l’autre, quand tu es en face d’une personne, elle te dit que tu dois envoyer un mail pour prendre rendez-vous, au téléphone on te donne un numéro, on te dit que le message sera donné mais si le message ne passe pas, rien ne bouge. Toujours se déplacer jusqu’à l’institution. Toujours passer par une association. Être dépendant-e, toujours. Perdre sa liberté.

Les services communiquent mal entre eux, et à cause de ça, tu vis de très grands stress, avec ou sans logement.
Ça rend fou. On veut s’adresser au ministre de la Santé parce que ce système nous rend malades.
Puis quand tu as un logement, tu es en sécurité. Mais ça, c’est en théorie, ça suffit pas. C’est pas si simple. Quand tu as été une fois sans chez-soi, tu seras toujours en insécurité et rien n’est jamais acquis. On se méfie de toi, et tu vis dans la peur de tout perdre. Si tu as été longtemps à la rue, donc dans le circuit social, tu as pris des habitudes de parler à des gens malgré tout, et quelques fois avec le logement, tout s’arrête d’un coup. La solitude. Tu sais plus comment faire. Tu es toujours dépendant-e.

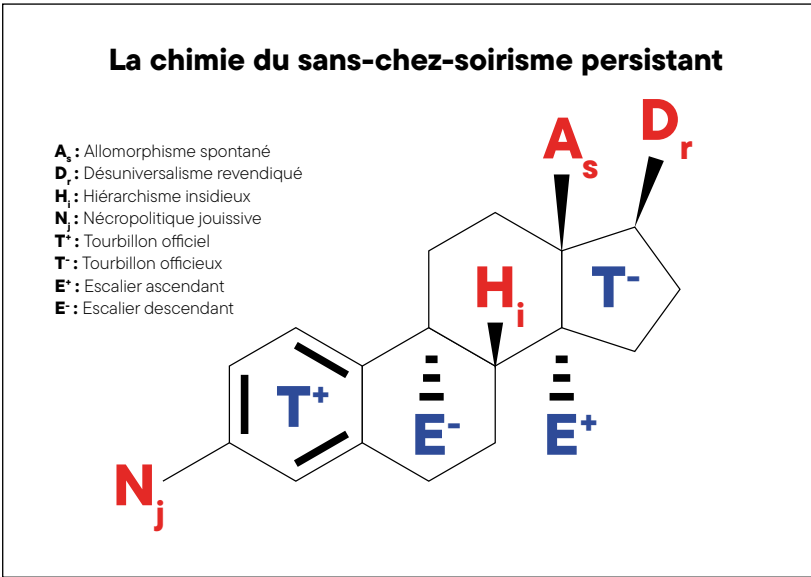
L’enfermement dans des murs intérieurs ou le vortex mental

Il faut arrêter de croire que le circuit va te sortir, c’est toi qui dois t’en sortir. Tant que tu restes dedans, tu risques de tomber malade, c’est l’effet pervers de cette histoire. Tu commences à inexister. Tu arrêtes d’être qui tu étais, tu es happé-e par le vortex.

C’est comme si tu portais une paire de lunettes embarquées. Tu es trop pris-e par les informations, tu penses encore que tu vas t’en sortir. T’as pas le contrôle sur la programmation de la réalité virtuelle dans laquelle tu es plongé-e. Tu as enfilé les lunettes et tu vis dans un monde différent, celui de l’immensité, tout l’extérieur n’existe plus, tu as l’air fou. Tu te mets à bouger tout-e seul-e, comme dans un autre réel, et personne ne peut comprendre ce que tu vois et pourquoi tu bouges comme tu le fais. C’est le système dans lequel nous sommes pris-es qui fait ça sur nous. Mentalement, tu t’emprisonnes toi-même. Pour calmer le mouvement continu dans ta tête, il faut des moyens.
Les problèmes de logement t’amènent vers les problèmes de santé mentale, tu es **immentalisé-e**.

À la rue, tu bricoles un espace à toi, dans ta tête, dans lequel te retrouver, te protéger. Après, c’est dur d’en sortir, d’accepter d’aller ailleurs ou chez le médecin, tu as peur de perdre le peu que tu as créé. Tu peux ne plus être capable de rester enfermé-e entre quatre murs. Le retour au logement, l’enfermement, la solitude, l’éloignement des liens, les gestions administratives que tu ne connais pas, pour lesquelles tu n’es plus guidé-e, la peur constante, tout ça peut être violent et te conduire au suicide. Il ne faut jamais penser que la vie à la rue convient à qui que ce soit, ce qui ne veut pas dire qu’à un moment tu ne vas pas dire non à un logement; être à la rue t’aura marqué-e trop profondément pour une marche arrière facile. Tu dois être préparé-e. Ta situation relève du social-santé. Mais ça, c’est à court terme, dans le système tel qu’il est. À long terme, les solutions, c’est bien de la politique du logement qu’elles relèvent.

Immentalisé-e: adj. Qualifie une personne dont la santé mentale s’est dégradée à cause de son immensité. 1. Après tant d’années à la rue, elle n’est pas du tout immentalisée, c’est juste incroyable. 2. Y’a les immentalisés et ceux qui se sont retrouvés-es dans l’immensité à cause de leurs problèmes de santé mentale, ne pas confondre! Mais au final, il y a ce constat: la santé mentale de beaucoup de personnes sans logement n’est pas bonne.



Un marchepied est une aide, cette marche à franchir pour atteindre le niveau au-dessus. En cela, il valide le modèle pourtant tout à fait inefficace dit de l’escalier, celui qui fait croire qu’en franchissant une marche après l’autre tu vas arriver quelque part. Or c’est faux. Sans oublier le fait que si le marchepied est mal conçu et que la marche est trop haute, elle ne pourra pas être franchie. Le piédestal pourrait être l’antidote du marchepied.

Piédestal (nom masculin, au XVI^e siècle pedestal. Emprunté de l’italien *peidestallo*, composé de *piede*, pied, et *stallo*, séjour.

Les immenses sont tout petits. Comment créer un piédestal quand on est tout petit? On crée un syndicat. Alors on devient immense et on renverse la table.
Avec un piédestal, l’immense peut enfin se poser quelque part. Un piédestal n’est pourtant pas une colonne d’ermite qui pose un individu hors de portée de ses semblables. Tout le monde a besoin d’un logement et de soutiens, d’un soutien adapté à chaque cas particulier. Les besoins sont différents mais ta parole est effacée quand tu ne vaux soi-disant pas grand-chose. On ne te laisse pas entrer tant que quelqu’un-e d’autre n’a pas parlé pour toi, validé tes paroles.

Ont participé à l’élaboration de ce texte: Sarah Ben Brahim, Dumitru Bobu, Valentine Bonomo, Gaëlle Clark , SAI (son altesse immenscapissisme) Prince Benoît-André de Saint-Covid , Laurent d’Ursel, Jolie Fraipont, Violette Ouassa-Farge, Vincent Robe, Karim Tall, Isabelle Thomas, Joëlle Yldiss.